

"Après La Haye: les raisons d'un optimisme modéré" dans Europe (11 décembre 1969)

Légende: Dans son éditorial du 11 décembre 1969, Emanuele Gazzo, rédacteur en chef de l'Agence Europe, exprime son optimisme sur l'avenir de la construction européenne malgré le bilan mitigé qu'il tire du sommet européen de La Haye des 1er et 2 décembre 1969.

Source: Europe. Agence internationale d'information pour la presse. dir. de publ. RICCARDI, Lodovico ; Réd. Chef GAZZO, Emanuele. 11.12.1969, n° 469. Bruxelles.

Copyright: (c) Agence Europe S.A.

URL:

[http://www.cvce.eu/obj/"apres_la_haye_les_raisons_d_un_optimisme_modere"_dans_europe_11_decembre_1969-fr-7fea927b-96e2-426a-810c-60da393ae06e.html](http://www.cvce.eu/obj/)

Date de dernière mise à jour: 16/09/2012

Après La Haye: les raisons d'un optimisme modéré

Ambiguïtés, contradictions, équivoques, n'ont pas été dissipées à La Haye : nous avons souligné les plus importantes, qui portent sur la notion même de Communauté, sur ses limites géographiques «actuelles» et sur ses institutions.

Cela reviendrait-il à dire que La Haye a manqué son but? Oui et non. Nous avons déjà écrit que le résultat pouvait être qualifié de moyen, ce qui comporte qu'il y ait motif de satisfaction pour ceux qui visaient un but limité, et motif de déception pour ceux qui visaient beaucoup plus loin et plus haut.

On peut dire aujourd'hui que La Haye ne marque pas le début de cette «renaissance de l'Europe» que l'on pouvait espérer, et qui devrait s'amorcer visiblement pour que les peuples, et surtout les jeunes, y apportent leur contribution essentielle, sans laquelle l'Europe resterait une abstraction politique pourvue d'une structure technocratique auto-suffisante. Cela veut dire que la lutte continue.

Mais il faut également reconnaître que les délibérations de La Haye ont débloqué une situation de stagnation extrêmement dangereuse et, de ce seul fait, elles ont suscité un mouvement qui va dans la bonne direction. Il y a, en outre, dans les résultats des délibérations de La Haye, et dans la manière ou ces délibérations se sont déroulées, quelque chose qui innove profondément par rapport à ce à quoi on était accoutumé depuis une dizaine d'années. C'est-à-dire que, s'il y a eu «compromis», et quelle que soit l'évaluation que l'on donne des deux éléments du compromis (règlement financier d'une part, engagement à ouvrir les négociations d'autre part), celui-ci ne s'est pas soldé, cette fois-ci, par un recul portant sur les principes mêmes de la Communauté. On peut en tirer la conclusion qu'il y a, malgré tout, un changement d'optique. Que ce changement soit lent, voire progressif, personne ne s'en étonnera: ce qui compte, encore une fois, est qu'il va dans la bonne direction.

Voilà une raison importante pour nourrir un optimisme modéré après La Haye. Il y a en effet quelque chose à ajouter, et c'est une chose importante. Les soi-disant «réalistes», qui acceptent aujourd'hui bien des choses qu'ils refusaient – au nom du réalisme – en 1965, seront forcés, pas à pas, de reconnaître que ce qu'ils qualifient d'utopique ou de «romantique», en fait qu'anticiper des réalités nouvelles auxquelles ils devront bien s'adapter. Puisque eux-mêmes préconisent, et proposent aujourd'hui, un renforcement de la Communauté et des politiques communes, qui dépasse visiblement la lettre du Traité, pour aller dans le sens de finalités politiques trop souvent niées, nous pouvons compter sur eux, pour que, demain ils reconnaissent la nécessité impérieuse de ces Institutions, de ces structures sans lesquelles on risque de construire sur du sable.